

Ma mère, plage du Liamone, Corse, été 2012.



QUELLE MÈRE AVONS-NOUS ÉTÉ ?

SI NOUS CRITIQUONS SOUVENT NOTRE MÈRE, NOUS TRIMBALLONS AUSSI NOTRE LOT DE REGRETS ET DE CULPABILITÉ QUANT À LA FAÇON DONT NOUS AVONS ÉLEVÉ NOS ENFANTS. ET SI NOUS METTIIONS L'ACCENT SUR CE QUE NOUS AVONS FAIT DE BIEN ?

Par Bernadette Costa-Prades - Photos Vincent Migeat / Vu



« Parfaite, forcément parfaite ! », répond en riant Lucie, 47 ans, maman de deux filles de 17 et 19 ans. La boutade n'est pas innocente... En se retournant sur notre parcours de mère, nous ne pouvons éviter de nous interroger sur ce que nous avons fait... de mal. « Les mères n'évoquent jamais ce qu'elles ont réussi, en revanche, dès que leur enfant n'est pas conforme à leurs attentes, c'est forcément de leur faute, ses qualités étant imputables à lui seul. Depuis que l'on a découvert toutes les compétences du bébé, le rôle de la mère est de potentialiser les graines déjà présentes : s'il pousse mal ou pas comme elles le souhaitent, c'est qu'elles sont forcément de mauvaises jardinières ! Est-ce qu'il faut mettre plus d'engrais, a-t-il eu trop de soleil, pas assez ? », ironise le docteur Stéphane Clerget. Un constat qui l'a

poussé à écrire un livre intitulé *La Mère parfaite, c'est vous !*⁽¹⁾ D'où vient ce sentiment de culpabilité, que connaissent peu les pères, d'ailleurs ? « Il est le pendant de la toute-puissance accolée aujourd'hui à la maternité, qui suppose une responsabilité absolue, donc une culpabilité absolue », explique la psychanalyste Sophie

Cadalen. Ce faisant, nous ne nous rendons pas compte que nous dénonçons à nos enfants toute liberté d'action dans ce qu'ils sont ! Mais nous ne sommes pas les seuls orfèvres de nos enfants, ils subissent de multiples influences, à commencer par celles de leur père, de la famille, puis de la société... Or ce qui devrait nous soulager nous ennuie également, tant nous avons du mal à lâcher notre pouvoir sur eux. Pourtant, plus nos enfants grandissent, moins nous avons d'influence : « Vous avez donné les fondements, il a quitté la serre, il est en plein champ, subit le vent et la pluie, qui ne sont pas de votre ressort, même si vous pouvez rentrer le pot de temps en temps quand il gèle trop ! », ajoute Stéphane Clerget. →

« Cette photographie conservée dans l'album familial a été prise à Tuccia, en Corse, à l'été 1968. Il y a là ma mère, alors âgée de 31 ans, ma sœur Isabelle et moi-même. C'est une image précieuse qui me permet à la fois de conserver vivaces les souvenirs de cette époque bénie mais aussi de transmettre à mes propres enfants mes racines insulaires. »



Vincent Migeat est né en 1965 et fait ses premières photos à 13 ans. Il travaille sur des thèmes comme la banlieue, la famille, la jeunesse, la nuit, les transports. Parallèlement, il est iconographe au *Nouvel Observateur* depuis 1992. Les photographies qui accompagnent cet article sont extraites du livre *C'est encore loin la mer*, qu'il a publié en 2002 chez Actes Sud.



Repas de famille, Tiuccia, Corse, été 1968.

••• Être parent, c'est forcément s'interroger sur ces fondations, et notamment sur ce que nous leur avons transmis. Et plus ils sont grands et prêts à quitter la maison, plus la question nous taraude. Là encore, notre toute-puissance en prend pour son grade... « La plupart de ce que nous transmettons nous échappe totalement, ou plutôt n'a pas toujours l'effet escompté, car l'enfant s'en empare à sa façon. Prenez la fille qui a été très bien éduquée : elle dit "Merci", aide les vieilles dames à monter dans le bus. Les parents sont ravis, sauf que cette civilité l'empêche aussi de s'affirmer et qu'elle passe sa vie à demander pardon ! Ce qui a été transmis, au-delà des codes de politesse, c'est surtout une impossibilité à entendre ses propres désirs, incapacité qu'ont également ses parents », détaille Sophie Cadalen. Pour Stéphane Clerget, il existe aujourd'hui une réelle confusion entre ce que l'on donne et ce que l'on transmet. « La génération des femmes majuscules a

me rends compte que je n'ai pas fait le tri, alors qu'il y a des choses que je dois à ma mère, notamment son sens de l'humour, qu'ont mes deux garçons. Je leur ai parlé des défauts de leur grand-mère, jamais de cette précieuse qualité », constate Myriam. Le conseil de Stéphane Clerget ? « Parlez de votre enfance à vos enfants, parlez-leur de vous, de ce qui vous tient à cœur dans la vie, c'est la plus belle des transmissions, bien plus importante que les grands principes ! » D'ailleurs, il est très présomptueux de se demander ce que nous avons transmis. Seuls nos enfants pourront nous le dire un jour, quand ils auront suffisamment de recul. « Interroger nos enfants sur le mode "Ça va, moi, comme mère ? Qu'en dis-tu ?" est empoisonnant pour eux », ajoute encore Sophie Cadalen.

souvent voulu faire différemment de ses parents. Elle a souhaité donner consciemment ce qui lui a manqué et a négligé ce qu'elle a reçu. Or transmettre, c'est justement redonner ce qui nous a été légué. » Quand nous marquons une telle rupture, nos enfants ont du mal à s'y retrouver, d'où leur goût pour le vintage et les années 1960, comme s'ils essayaient de récupérer un passé qui ne s'est pas transmis au niveau familial. « C'est vrai, je

« Maintenant qu'ils vont s'en aller, je ne peux m'empêcher de regretter d'avoir autant travaillé, de ne pas avoir été assez disponible quand ils étaient petits, parce que je sais qu'il est trop tard pour rembobiner la cassette », constate Béatrice. Eh bien justement, cela devrait alléger la pression ! « Puisque nous ne pouvons rien changer à ce qui a été vécu, regardons plutôt ce que nous avons fait de bien, au lieu de nous lamenter sur le reste. Nous avons fait ce que nous avons pu, ce n'est déjà pas si mal ! », encourage Nicole Prieur, psychologue⁽²⁾, qui souligne quand même qu'il faut parfois des années pour parvenir à cette sagesse... L'an dernier [voir Femme Majuscule n° 8], nous avons demandé à des femmes ce qu'elles devaient à leur mère et elles nous avaient confié combien cet exercice leur avait fait du bien ! À notre tour de nous intéresser aux bonnes choses que nous avons transmises à nos enfants et de laisser le reste dans l'ombre. « Je me suis longtemps désolée que mes filles ne lisent pas une ligne, alors que nous sommes de grands lecteurs. J'avais vraiment l'impression d'avoir manqué quelque chose dans leur éducation. Et puis une amie a souligné que mon aînée faisait des vidéos artistiques, tandis que ma cadette tient un blog de stylisme qui a un succès fou. Tout occupée à regretter leur manque de culture, je ne me rendais pas compte qu'elles en avaient une autre, appartenant à leur génération », confie Sabine. Un témoignage qui n'étonne pas Nicole Prieur : « C'est en acceptant que nos enfants devient des modèles que nous avons en tête pour eux que nous pouvons nous ouvrir à leurs côtés positifs. »

Ajoutons encore que nous avons une idée toujours un peu grandiose de la transmission avec un grand T, alors qu'elle se niche souvent dans des détails, comme en témoigne Soumia : « Quand je vais chez mon fils, dès que j'arrive, il m'offre immédiatement un café ou un thé. Je suis

toujours très touchée qu'il perpétue cette habitude, car chez nous, au Maroc, personne ne passe le pas de la porte sans qu'on lui propose quelque chose à boire ou à manger. » Ce que nous transmettons est souvent une façon de se comporter dans la vie, une légèreté, une convivialité, alors que nous l'évoquons plus volontiers en termes de devoir à accomplir. « Ma belle-fille m'a remerciée un jour en me disant que grâce à mon fils, elle avait appris à laisser la vaisselle et le ménage en attente pour aller au cinéma ou sortir avec des amis. Sa mère, elle, lui avait transmis une maniaquerie dont elle avait du mal à se défaire. Avec mon fiston, c'est le plaisir d'abord, les contraintes ensuite, comme chez moi ! », raconte Anne. C'est donc dans l'être plus que dans le faire que nous apportons quelque chose à nos enfants. Ce qui passe le mieux ? « La joie de vivre ! » assure Sophie Cadalen. Le plus beau cadeau à leur faire est d'avoir une vie qui nous va, ce qui n'est possible qu'en acceptant justement de ne pas être une mère parfaite. ♦

« Parlez de votre enfance à vos enfants, parlez-leur de vous, de ce qui vous tient à cœur dans la vie, c'est la plus belle des transmissions. »

1. Coécrit avec Danièle Laufer, éd. Hachette.

2. Auteure de *Petits Règlements de comptes en famille*, éd. Albin Michel.